

Transmission 2024 Paix & Justice

Guide d'étude



Comment des personnes formidables qui travaillent dans des zones de conflit apportent la paix et la justice dans le monde, contre toute attente.

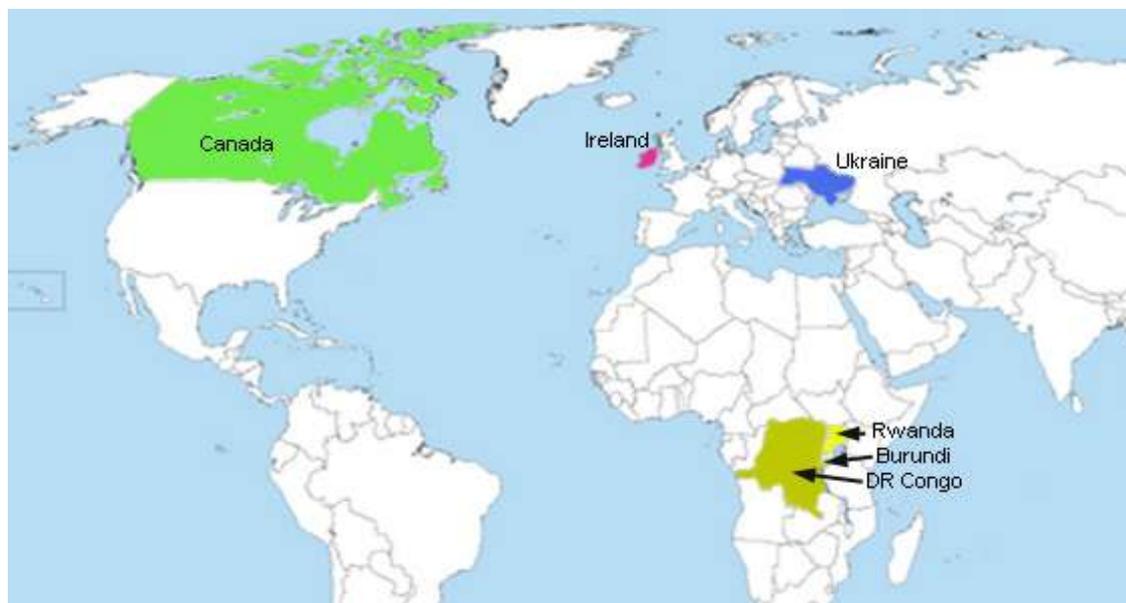
Par: Hajo Hajonides

Contenu

Contenu	2
Introduction	3
Sujets de discussion	4
Informations générales	9
Ukraine	9
Irlande.....	11
Afrique centrale.....	13
Peuples autochtones du Canada.....	15
La série de vidéos Transmission	17
Profils par ordre d'apparition.....	18
Les partisans du projet.....	18
Commanditaires.....	18

Introduction

Transmission est une série de cinq productions vidéo de 10 minutes programmées jusqu'en 2025, date de la célébration des 500 ans du mouvement anabaptiste. « Migration et personnes déplacées à l'intérieur du pays » est la quatrième vidéo de cette série. Chacune des productions donne la parole à de jeunes adultes d'un continent différent. Ils sont chacun confrontés aux problèmes qu'ils rencontrent en tant qu'anabaptistes.



Dans cette vidéo, nous pénétrons d'abord dans la zone de guerre en Ukraine, où nous découvrons les injustices, les destructions et les massacres de cette guerre insensée. Nous découvrons également le récit des héros qui, contre toute attente, aident les personnes dans le besoin en leur fournissant de la nourriture, des vêtements, du chauffage, etc. Les pasteurs de ces régions font tout leur possible pour maintenir le moral des habitants et des soldats.

Nous nous rendons ensuite en Irlande, où un accord de paix a été signé en 1998. Cependant, bien qu'il n'y ait plus de combats, la paix n'est pas encore assurée. D'anciennes divergences religieuses se sont transformées en divergences politiques et la situation en Irlande est très préoccupante. Nous rencontrons des travailleurs qui tentent d'apaiser les sentiments d'hostilité des parties.

Nous nous rendons ensuite en Afrique, où nous observons de nombreux conflits entre groupes ethniques. Au Burundi, des coachs de paix enseignent à des personnes d'origines diverses, originaires du Congo, du Burundi et du Rwanda, comment résoudre les conflits de manière non violente. Après cette formation, les personnes formées retournent chez elles pour enseigner à d'autres.

Enfin, nous visitons une région où les torts du passé envers les peuples autochtones du Canada sont réparés pour rendre au moins un peu justice à ces personnes qui ont tant souffert de l'attitude des immigrants européens (chrétiens) dans le passé.

Ce guide d'étude est conçu pour apporter une perspective et une profondeur supplémentaires à ces parcours de foi. Des personnes du monde entier ont travaillé ensemble pour donner vie à cette production unique. Pour visionner cette série et les autres séries de vidéos dans de nombreuses langues,

<https://mwc-cmm.org/en/resources/transmission/>

Les guides d'étude sont également disponibles sur le même site.

Sujets de discussion

Nous proposons de visionner la vidéo en groupe. Il peut être intéressant de regarder la vidéo et d'échanger brièvement au sein du groupe sur ce qui a retenu votre attention. Ensuite, regardez à nouveau la vidéo pour bien comprendre ce qui a été dit.

En tant qu'animateur de la discussion, vous pouvez guider la conversation en posant vos propres questions et en apportant votre contribution, mais les questions ci-dessous peuvent également vous aider dans cette discussion. Bien entendu, vous pouvez choisir les questions qui vous semblent intéressantes dans votre cas. La situation dans laquelle vous vous trouvez peut-être différente des thèmes abordés dans cette vidéo et dans ces questions. Si vous avez de nouvelles idées ou questions, n'hésitez pas à les partager avec le groupe de production en contactant hajo.hajonides@ziggo.nl.

Dans cette vidéo, nous décrivons quatre situations de conflit :

1. Ukraine : Vivre pour la paix
2. Irlande du Nord : Écouter la voix de Dieu
3. Burundi, Rwanda et Congo : Se préparer à la justice
4. Canada : Trouver l'espoir

Chaque situation est différente et représente une étape distincte du processus de paix et de justice : de la guerre à l'après-guerre, en passant par la lutte pour la paix et la justice et la réparation des injustices historiques.



Andrés affirme que les processus de paix et de justice en situation de guerre ou d'après-guerre sont très complexes. Il est important que les fondements, les émotions et le contexte historique des conflits soient clairs. Il est également crucial que les parties impliquées dans le conflit soient disposées à trouver une solution pour mettre fin aux hostilités. Enfin, des négociateurs impartiaux, dotés d'empathie et de compétences tactiques, sont nécessaires pour ouvrir la voie à la paix et à la justice.

Nous avons présenté ci-dessous quelques causes possibles des conflits contemporains et quelques qualités requises pour être un négociateur de paix compétent.

1. Êtes-vous d'accord pour dire que ces dynamiques contemporaines façonnent les conflits modernes ? Ou pensez-vous qu'il existe d'autres causes émergentes auxquelles nous devrions prêter davantage attention ?
2. Pour chacune des situations décrites dans la vidéo, quelles sont, selon vous, les principales causes des conflits ?
3. Pour chacune des situations décrites dans la vidéo, quels sont, selon vous, les principaux problèmes à résoudre, dans quel ordre et comment ?
4. Si vous deviez choisir un bon négociateur de paix, quelles qualités de caractère vous sembleraient les plus importantes et dans quelle situation particulière chacune de ces qualités serait-elle essentielle ?

Causes des conflits contemporains

Dans les conflits contemporains, de nombreuses causes sont une combinaison de plusieurs facteurs, parfois entrelacés de manière complexe. Cependant, quelques causes semblent particulièrement importantes dans les conflits actuels :

1. *Tensions ethniques, religieuses ou culturelles* : Avec la mondialisation et les migrations, les divisions ethniques et religieuses se sont accentuées dans certaines régions. Les conflits au Moyen-Orient, dans certaines régions d'Afrique et même en Europe ont souvent été alimentés par ce type de tensions, parfois exacerbées par l'héritage du colonialisme ou des interventions étrangères. Dans certains cas, la radicalisation ethnique ou religieuse contribue à la persistance des conflits.
 2. *Instabilité politique et faiblesse des gouvernements* : Dans de nombreux conflits contemporains, l'incapacité des gouvernements à assurer la sécurité, la stabilité et les services de base a conduit à des troubles. Des États faibles ou effondrés, comme en Syrie, en Libye et au Yémen, créent des vides de pouvoir où divers groupes, y compris des organisations extrémistes, peuvent se disputer le contrôle. Ces situations sont souvent aggravées par les interventions étrangères qui déstabilisent davantage la région.
 3. *Concurrence économique et raréfaction des ressources* : Face à la croissance démographique mondiale et à la raréfaction des ressources comme l'eau, le pétrole et la nourriture, la concurrence économique est de plus en plus un facteur de conflit. Par exemple, les conflits au Sahel, en Afrique, et en mer de Chine méridionale sont en partie alimentés par la concurrence pour les ressources et le contrôle d'importantes routes commerciales. Le changement climatique y contribue également, car les sécheresses, les inondations et l'évolution des modes d'agriculture aggravent la disponibilité des ressources et créent de nouvelles lignes de fracture.
 4. *Perceptions erronées et malentendus* : Avec les technologies modernes et la diffusion rapide de l'information, les malentendus peuvent s'intensifier plus rapidement qu'auparavant. Les fausses nouvelles, la désinformation et les campagnes de désinformation, souvent exacerbées par les réseaux sociaux, peuvent alimenter les craintes, amplifier les hostilités et compliquer les efforts diplomatiques. Par exemple, le conflit entre la Russie et l'Ukraine a été alimenté non seulement par des différends territoriaux, mais aussi par la propagande, ce qui a entraîné une polarisation des perceptions des deux côtés.
 5. *Nationalisme et idéologie* : Dans certaines régions, le nationalisme connaît une résurgence, ce qui peut conduire à une politique étrangère agressive et à des conflits. Par exemple, la montée du nationalisme dans des pays comme la Russie, la Chine et l'Inde a engendré des tensions au sujet des frontières et des sphères d'influence. Les luttes idéologiques se déroulent également à l'échelle mondiale, avec une concurrence entre les valeurs démocratiques libérales et les modèles autoritaires, qui façonne la politique étrangère et les relations internationales.
 6. *Révolution ou rébellion* : Dans les pays où règnent des régimes autocratiques bien ancrés ou une mauvaise gouvernance, les soulèvements populaires, les rébellions ou les révolutions restent des facteurs majeurs de conflit. Le Printemps arabe, par exemple, a déclenché une série de conflits dans des pays comme la Syrie, la Libye et l'Égypte. Ces rébellions internes peuvent rapidement dégénérer en conflits régionaux plus vastes, surtout en cas d'intervention de puissances étrangères.
 7. *Cyberguerre et guerre hybride* : Une cause de conflit plus récente et de plus en plus importante est la cyberguerre. Les attaques contre les infrastructures critiques, l'ingérence dans les élections et l'espionnage numérique sont de nouvelles formes de conflit qui contournent souvent l'engagement militaire traditionnel. Ces formes de guerre peuvent créer des tensions entre les nations, même si elles ne conduisent pas à une guerre ouverte. La guerre hybride, où les États utilisent un mélange de tactiques conventionnelles, non conventionnelles et cybernétiques, devient également plus courante.
- Ainsi, si les causes des guerres passées restent pertinentes, les conflits modernes intègrent souvent de nouvelles dimensions, telles que la guerre numérique, les facteurs économiques exacerbés par le changement climatique et les mouvements politiques mondialisés. Ces éléments contemporains complexifient le tableau et rendent plus difficile l'identification d'une cause unique, car de multiples facteurs se renforcent souvent mutuellement.

Qualités des négociateurs de paix

Les négociateurs de paix jouent un rôle essentiel dans la résolution des conflits et la consolidation de la paix. Leurs qualités sont cruciales pour aborder les complexités des pourparlers de paix et trouver des solutions acceptables par toutes les parties. Voici quelques qualités clés d'un négociateur de paix efficace :

1. **Patience** : Les négociations de paix peuvent être longues et frustrantes. Les négociateurs doivent faire preuve de patience, car les avancées sont souvent lentes et les progrès peuvent être progressifs. Prendre des décisions hâtives ou insister pour des résolutions rapides peut compromettre le processus.
2. **Empathie** : Comprendre les points de vue, les griefs et les besoins de toutes les parties impliquées est essentiel. L'empathie aide les négociateurs à instaurer la confiance, à surmonter les divisions et à œuvrer à des solutions mutuellement bénéfiques. Elle les aide à reconnaître les aspects émotionnels et humains du conflit.
3. **Sensibilité culturelle** : Chaque conflit implique des contextes culturels, religieux et historiques différents. Un bon négociateur doit être conscient des différences culturelles et sensible à ces différences, car elles peuvent façonner les attitudes et les attentes des parties concernées.
4. **Excellentes compétences en communication** : Une communication claire et efficace est au cœur des négociations. Les négociateurs de paix doivent être capables d'exprimer leurs idées de manière concise, d'écouter attentivement et de veiller à ce que toutes les voix soient entendues. Les malentendus ou les problèmes de communication peuvent compromettre les progrès.
5. **Aptitude à la résolution de problèmes** : Les pourparlers de paix portent souvent sur des problèmes complexes et multidimensionnels. Les négociateurs doivent être capables d'identifier des solutions créatives, de trouver un terrain d'entente et de proposer des compromis qui répondent aux besoins et aux intérêts de toutes les parties.
6. **Résilience et détermination** : Les négociations peuvent être difficiles, surtout lorsque les émotions sont fortes ou face à des revers. Un bon négociateur doit faire preuve de résilience pour aller de l'avant et de détermination pour œuvrer à une résolution, même lorsque le processus semble difficile ou bloqué.
7. **Neutralité et impartialité** : Les négociateurs de paix performants sont souvent perçus comme des parties neutres qui ne prennent pas parti. Ils sont capables d'agir comme médiateurs et de faciliter les discussions sans favoritisme. Cela contribue à créer un climat de confiance et d'équité.
8. **Flexibilité et ouverture d'esprit** : Les négociateurs doivent être réceptifs aux idées nouvelles et s'adapter aux situations changeantes. Des opportunités de paix inattendues se présentent parfois, et un négociateur performant doit être prêt à ajuster ses stratégies si nécessaire.
9. **Pensée stratégique** : Tout en faisant preuve d'empathie et de patience, les négociateurs de paix doivent également réfléchir de manière stratégique, en évaluant les conséquences à long terme et en comprenant la dynamique sous-jacente du conflit. Ils doivent anticiper les défis, planifier les réponses et garder une vision globale.
10. **Intelligence émotionnelle** : Être capable de gérer ses propres émotions et de comprendre celles des autres est crucial. Une intelligence émotionnelle élevée aide les négociateurs à garder leur calme dans les situations tendues et à gérer les émotions sous-jacentes de la négociation.
11. **Compétences diplomatiques** : Les négociateurs doivent être capables de nouer et d'entretenir des relations avec diverses parties prenantes, notamment les gouvernements, les organisations et les groupes de la société civile. Leur finesse diplomatique leur permet de négocier des accords et de maintenir la communication à différents niveaux.
12. **Connaissance de la résolution des conflits** : Une compréhension approfondie de la dynamique des conflits, des cadres juridiques et des accords de paix passés peut apporter un contexte précieux aux négociations. Posséder une expertise dans ces domaines aide les négociateurs à orienter les discussions vers des résultats constructifs.

La combinaison de ces qualités permet aux négociateurs de paix de gérer des discussions complexes et à enjeux élevés et d'accroître les chances de parvenir à un accord de paix durable.



5. Dans la vidéo, Alexeï évoque la perte de sa famille et de ses biens. Il estime qu'une grande injustice a été commise envers son pays, sa famille et sa vie. Comment pensez-vous que cela puisse être atténué ?

6. Alexeï parle avec des soldats au front et des personnes hospitalisées, qui ont perdu une jambe ou un bras. Alexeï prie avec eux, doutant souvent de ses propres paroles, mais, comme il le dit, « Dieu me donne les mots ». Selon vous, quel

est le rôle de Dieu pour aider des personnes comme Alexeï à survivre et pour l'aider à aider les autres ?

7. La guerre en Ukraine est le théâtre de nombreux crimes de guerre. Que faire de ces crimes et comment les responsables peuvent-ils en être tenus responsables ?

8. Kateryna et Oksana parlent de patience, d'amour et de pardon. Pensez-vous que cela soit possible et, si oui, que faut-il pour parvenir au pardon ? Et sinon, comment les Ukrainiens peuvent-ils aller de l'avant ?



9. Les Ukrainiens prient et espèrent la paix. Pensez-vous que la situation en Ukraine aboutira à une stabilité durable ? Que faut-il pour parvenir à une telle stabilité : la sécurité garantie pour l'Ukraine, l'Europe et la Russie, la responsabilité des crimes de guerre, la satisfaction des deux parties quant au traité de paix, la réparation des dommages matériels et matériels, et peut-être le rétablissement de la justice ?

10. Andrés affirme que la paix ne s'arrête pas avec le silence des armes. La paix est un processus continu, qui implique la guérison des blessures profondes et des relations brisées. Dans cette vidéo, nous voyons plusieurs situations où la violence, la haine et le mépris reviennent après un certain temps, après la signature d'un traité de paix. Pourquoi en est-il ainsi et que pourrait-on faire pour y remédier ?



11. Gordon affirme qu'en Irlande du Nord, la violence est absente, mais il ne pense pas que la paix y règne. Il semble que les aînés souhaitent toujours la paix, mais que la jeune génération soit moins indulgente. Pourquoi pensez-vous que les générations suivantes reprennent avec autant de force les oppositions historiques ? Avez-vous observé ce processus ailleurs également ?

12. Mary demande à Gordon comment il définirait la violence à Belfast. Gordon répond que la violence physique est devenue une violence de langage, une violence d'attitude où même les Écritures sont instrumentalisées.

Cela semble être un processus continu et, par conséquent, frustrant. Pourquoi pensez-vous que le travail des militants pour la paix reste important ?



13. Gordon répond à la question de Mary : « La violence a changé ; elle est devenue une violence de langage et d'attitude. Même les Écritures sont instrumentalisées pour justifier des attitudes sectaires. » La dernière partie de cette réponse vous dérange-t-elle ?



14. Mulanda enseigne aux Congolais, aux Burundais et aux Rwandais comment résoudre les conflits de manière non violente. Ces personnes retournent ensuite dans leur pays pour lancer des initiatives de consolidation de la paix. L'une de ses principales approches consiste à aider les gens à s'écouter mutuellement afin de comprendre ce qui se cache derrière la douleur et la haine. Pourquoi est-il si difficile de s'écouter véritablement et comment cela contribuerait-il au processus de paix ?

15. Mulanda croit qu'il est important d'éduquer les populations de la région sur la gestion de la paix et de leur fournir les compétences nécessaires pour faciliter les discussions intermédiaires. Que pensez-vous de cette conviction et quelles compétences et conditions de base sont nécessaires pour que ces discussions soient fructueuses ?

16. Jonathan explique que, lors de la colonisation des Amériques, les terres ont été confisquées aux peuples autochtones pour les rendre exploitables et rentables pour la nation. Les colons canadiens ont chassé les Premières Nations de leurs terres et ont emmené leurs enfants pour qu'ils soient élevés comme des êtres civilisés.



Après cette injustice, la première chose à faire est de la réparer. Les coupables doivent être tenus responsables. Si justice est rendue, le long processus de pardon pourra commencer. Dans quelle mesure pensez-vous que ce processus de justice est utile aux peuples autochtones et aux Églises mennonites du Canada ?



17. Comme l'explique Adrian, les Premières Nations ont une conception différente de la propriété de la nature, de la terre et de l'air que nous respirons. Ils ne peuvent pas considérer la nature, la terre ou l'air comme la propriété d'une personne ou d'une entreprise. Que pensez-vous de ce concept ? Comment devrions-nous aborder notre attitude envers la nature, la terre et l'air ?

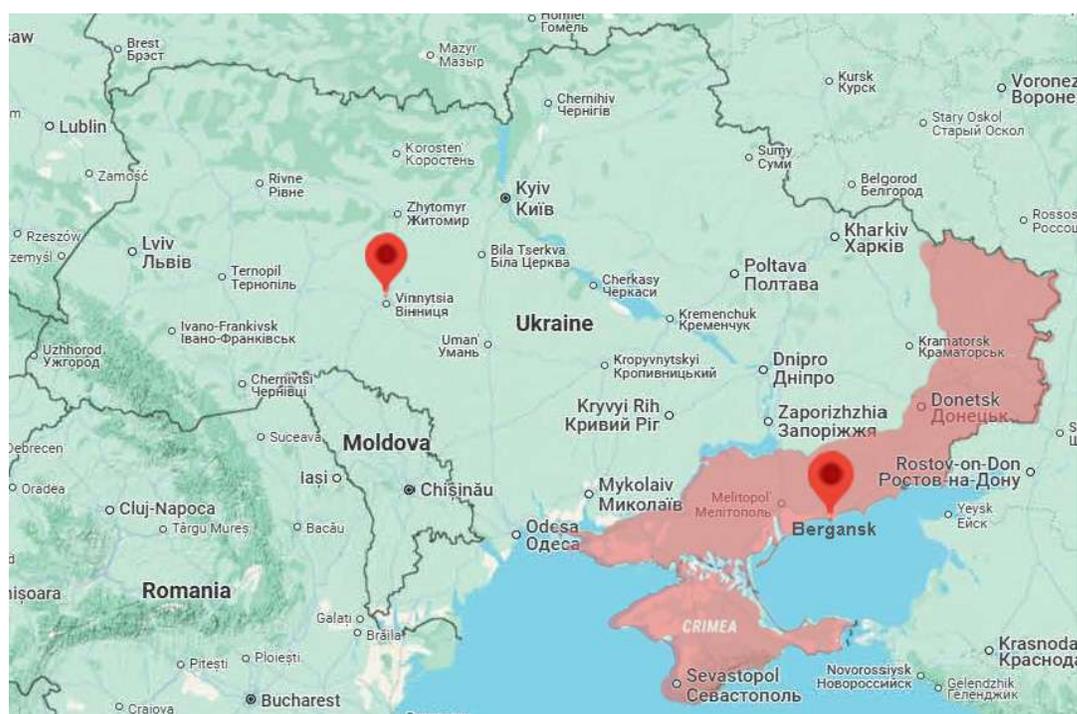
18. Comme l'explique Adrian, les Premières Nations ont une conception différente de la propriété de la nature, de la terre et de l'air que nous respirons. Ils ne peuvent pas considérer la nature, la terre ou l'air comme la propriété d'une personne ou d'une entreprise. Que pensez-vous de ce concept ? Comment devrions-nous aborder notre attitude envers la nature, la terre et l'air ?

Informations générales

Ukraine

L'Ukraine possède une histoire longue et intense. Après la Révolution russe de 1917 et le chaos de la guerre civile russe, elle a déclaré son indépendance en 1918, mais a rapidement été intégrée à l'Union soviétique en 1922. Pendant la période stalinienne, l'Ukraine a connu l'Holodomor, une famine provoquée par l'homme dans les années 1930 qui a fait des millions de morts.

L'Ukraine a de nouveau déclaré son indépendance de l'Union soviétique le 24 août 1991, après l'effondrement de l'URSS. Dans les années qui ont suivi l'indépendance, l'Ukraine a été confrontée à une instabilité politique et économique, avec des divisions internes entre la partie occidentale pro-européenne et la partie orientale pro-russe du pays. Les tensions étaient particulièrement vives concernant les relations de l'Ukraine avec la Russie et sa volonté de s'intégrer plus étroitement aux institutions occidentales comme l'Union européenne et l'OTAN.



En 2013, des manifestations ont éclaté en Ukraine après que le président Viktor Ianoukovitch, proche de la Russie, a refusé de signer un accord d'association avec l'Union européenne. Ces manifestations, connues sous le nom d'Euromaïdan, ont donné naissance à un mouvement plus vaste appelant à des réformes démocratiques. Début 2014, Ianoukovitch a fui le pays et un gouvernement pro-européen a pris le pouvoir. Ce changement d'orientation politique de l'Ukraine a suscité la colère de la Russie, qui y a vu une perte d'influence.

En réaction à ce changement de gouvernement, la Russie a annexé la Crimée en mars 2014 et a commencé à soutenir les mouvements séparatistes dans l'est de l'Ukraine (régions de Donetsk et de Louhansk). Cela a déclenché la guerre actuelle dans le Donbass, où les forces ukrainiennes sont engagées dans des combats avec les séparatistes soutenus par la Russie.

La phase actuelle du conflit a débuté en février 2022, lorsque la Russie a lancé une invasion à grande échelle de l'Ukraine, aggravant considérablement la situation. Cette invasion a été précédée d'un renforcement militaire croissant le long des frontières ukrainiennes et de tensions diplomatiques.

Le 24 février 2022, le président russe Vladimir Poutine a ordonné une offensive militaire contre l'Ukraine, marquant une escalade significative du conflit. Les forces russes ont d'abord tenté de s'emparer de Kiev, la capitale ukrainienne, et d'autres grandes villes, mais se sont heurtées à une résistance farouche de la part des militaires et des civils ukrainiens. L'invasion s'est rapidement transformée en guerre d'usure, avec de violents combats dans plusieurs régions d'Ukraine, notamment à l'est, au sud et dans la région de Kiev.

L'invasion a suscité une large condamnation internationale. Les États-Unis, l'Union européenne et d'autres pays ont fourni un soutien militaire et économique important à l'Ukraine, notamment en armes, en renseignements et en aide financière. Des sanctions ont été imposées à la Russie, visant à affaiblir son économie et ses capacités militaires. L'OTAN et les pays européens ont apporté un soutien important, bien que l'OTAN elle-même ne soit pas intervenue militairement directement.

Dans les mois qui ont suivi l'invasion, les forces ukrainiennes ont mené des contre-offensives victorieuses, reconquérant d'importants territoires dans la région de Kharkiv et dans la région méridionale de Kherson. Le conflit a été marqué par des combats violents, notamment dans l'est et le sud de l'Ukraine, faisant de lourdes pertes des deux côtés.

En 2024, la guerre se poursuit, les lignes de front restant floues. La Russie poursuit ses efforts pour contrôler de vastes zones de l'est et du sud de l'Ukraine, notamment les régions de Donetsk et de Louhansk, tandis que l'Ukraine continue de repousser et de défendre son territoire. La guerre a provoqué une crise humanitaire majeure, entraînant le déplacement de millions d'Ukrainiens à l'intérieur et à l'extérieur du pays. La communauté internationale reste mobilisée, privilégiant les efforts diplomatiques pour résoudre le conflit, mais aucun accord de paix durable n'a encore été conclu.

Pendant la guerre, de nombreuses personnes se sont élevées contre l'agression russe. Parmi elles, Oleksii Yudichenko. Oleksii vivait à Bergansk, une région désormais occupée par les Russes. Il était pasteur de l'Église des Frères en Christ, notre Église du Christ, qu'il a fondée il y a 11 ans. Avec environ 7 églises en 2022, on comptait environ 100 fidèles et 10 à 15 baptêmes par an. Oleksii était pasteur principal au début de la guerre en 2014. Avec son équipe, il se rendait au front une ou deux fois par semaine, où ils aidaient les gens et distribuaient des articles humanitaires. L'équipe a fondé des églises à Donjesk et Marioepoel. L'objectif principal était d'aider les gens, de prier avec eux et d'aller au front pour soutenir les soldats avec des sermons. En 2022, il y avait 5 églises, en collaboration avec l'Église pentecôtiste et l'Église charismatique, pour célébrer des offices et baptiser. Chaque semaine, Oleksii devait parcourir 500 à 600 km pour visiter deux des cinq églises, dont une à Bergansk, en coopération avec les autres églises.

Bergansk est maintenant un territoire occupé et les Russes ont tout pillé. À leur arrivée en 2022, Oleksii a dû fuir et tout abandonner. Il n'a emporté que quelques t-shirts, des jeans de rechange et 200 €. Il a emmené sa famille et est parti avec 25 autres personnes. Oleksii vit maintenant à Vinnytsia. Avant la guerre, il existait un vaste réseau de pasteurs de différentes confessions, et il y avait 25 églises mennonites. Aujourd'hui, Oleksii est pasteur principal de plusieurs de ces églises et il apporte son aide, son service et distribue de la nourriture et des provisions.

Irlande

Les troubles en Irlande, souvent appelés « Les Troubles », étaient un conflit complexe et violent qui s'est déroulé entre la fin des années 1960 et 1998, principalement en Irlande du Nord, mais qui a également impliqué la République d'Irlande, la Grande-Bretagne et divers groupes politiques et paramilitaires. S'enracinant dans des siècles de tensions sectaires, politiques et religieuses, la phase moderne du conflit a été déclenchée par un mélange de problèmes sociaux, économiques et politiques.

À la base, les Troubles étaient un conflit entre deux principales communautés d'Irlande du Nord :

- les **unionistes (protestants)** : majoritairement protestants, ces individus se qualifiaient de Britanniques et souhaitaient rester au sein du Royaume-Uni. Les unionistes étaient souvent qualifiés de « loyalistes » et considéraient leur identité comme liée à la domination britannique.
- les **nationalistes (catholiques)** : majoritairement catholiques, ces individus se qualifiaient d'Irlandais et réclamaient soit une plus grande autonomie, soit l'indépendance de l'Irlande du Nord, visant à terme une Irlande unie. Les nationalistes étaient souvent qualifiés de « républicains ».

Ces deux groupes étaient divisés sur des bases religieuses et politiques, et des tensions existaient depuis des siècles, notamment après la partition de l'Irlande en 1921, qui a abouti à la création de l'Irlande du Nord en tant qu'entité distincte au sein du Royaume-Uni. Si la République d'Irlande a obtenu son indépendance, l'Irlande du Nord est restée au sein du Royaume-Uni, avec une majorité protestante et une minorité catholique.

De nombreuses causes ont joué un rôle important dans le conflit :



Clivages sectaires : Les unionistes protestants et les nationalistes catholiques s'opposaient souvent sur la base de leurs identités politiques, sociales et religieuses. Les unionistes protestants se sentaient menacés par les revendications des nationalistes catholiques en matière de droits civiques et d'une Irlande unie, tandis que les catholiques se sentaient marginalisés et discriminés en matière de représentation politique, d'emploi et de logement.

Mouvement des droits civiques : Dans les années 1960, inspirés par des mouvements similaires aux États-Unis et dans le monde, les catholiques d'Irlande du Nord ont commencé à revendiquer l'égalité des droits, notamment la fin du découpage électoral (le découpage injuste des circonscriptions électorales), l'accès à l'emploi et la fin des discriminations en matière de logement et de maintien de l'ordre. Initialement pacifique, ce mouvement s'est heurté à la résistance, et parfois à la violence, de la part de l'État et des groupes loyalistes.

Instabilité politique : Le gouvernement d'Irlande du Nord, contrôlé par les unionistes, était souvent perçu comme oppressif par la minorité catholique. La police d'État, la *Royal Ulster Constabulary* (RUC), fut accusée de partialité envers les catholiques, exacerbant encore les tensions.

Violence et groupes armés : Face aux injustices perçues, les groupes unionistes et nationalistes commencèrent à recourir à la violence. L'Armée républicaine irlandaise provisoire (IRA) s'imposa comme le principal groupe républicain militant, cherchant à recourir à la résistance armée pour mettre fin à la domination britannique en Irlande du Nord et unifier l'Irlande. En réaction, des groupes paramilitaires loyalistes, tels que l'*Ulster Volunteer Force* (UVF) et l'*Ulster Defense Association* (UDA), se formèrent pour défendre la communauté protestante et maintenir l'union de l'Irlande du Nord avec la Grande-Bretagne.

Le conflit commença à s'intensifier après la répression violente du mouvement des droits civiques, culminant avec des événements tels que le massacre du *Bloody Sunday* (Dimanche sanglant) de 1972, lorsque des soldats britanniques tuèrent 13 manifestants catholiques non armés à Derry. La violence s'est généralisée et le gouvernement britannique a déployé l'armée britannique en Irlande du Nord pour maintenir l'ordre, bien qu'elle se soit rapidement retrouvée impliquée dans le conflit.

Les années 1970 et 1980 ont vu une augmentation des attentats à la bombe, des fusillades et des attaques des deux côtés. L'IRA a perpétré des attentats à la bombe en Irlande du Nord et en Angleterre, tandis que les loyalistes ont pris pour cible des civils catholiques. Une campagne de grèves de la faim a également été menée, notamment par des prisonniers de l'IRA comme Bobby Sands en 1981, ce qui a suscité une attention internationale considérable.

Tout au long des années 1980 et 1990, les efforts pour mettre fin aux violences se sont intensifiés. Le gouvernement britannique a engagé des pourparlers de paix avec divers groupes, dont le *Sinn Féin* (l'aile politique de l'IRA) et le Parti unioniste d'Ulster. L'accord '*Good Friday*' (accord de Belfast) de 1998 a été l'aboutissement de ces efforts, établissant un gouvernement décentralisé pour l'Irlande du Nord et prévoyant un partage du pouvoir entre unionistes et nationalistes. Il a également défini des mécanismes pour gérer l'héritage du conflit et aborder des questions telles que le maintien de l'ordre et le désarmement. Bien que l'accord n'ait pas immédiatement résolu tous les problèmes sous-jacents, il a officiellement mis fin aux violences à grande échelle et posé les bases de la paix dans la région.

Même après l'accord du '*Good Friday*', les tensions et les violences sporadiques ont persisté pendant des années, certains groupes dissidents rejetant le processus de paix. L'héritage des *Troubles* reste profond, en particulier dans les communautés divisées d'Irlande du Nord. Les inégalités sociales et économiques, ainsi que la ségrégation dans les quartiers et les écoles, continuent de façonner la société nord-irlandaise. Néanmoins, le processus de paix a largement réussi à maintenir une stabilité relative, et la majorité de la population des deux communautés est désormais favorable à une coexistence pacifique.

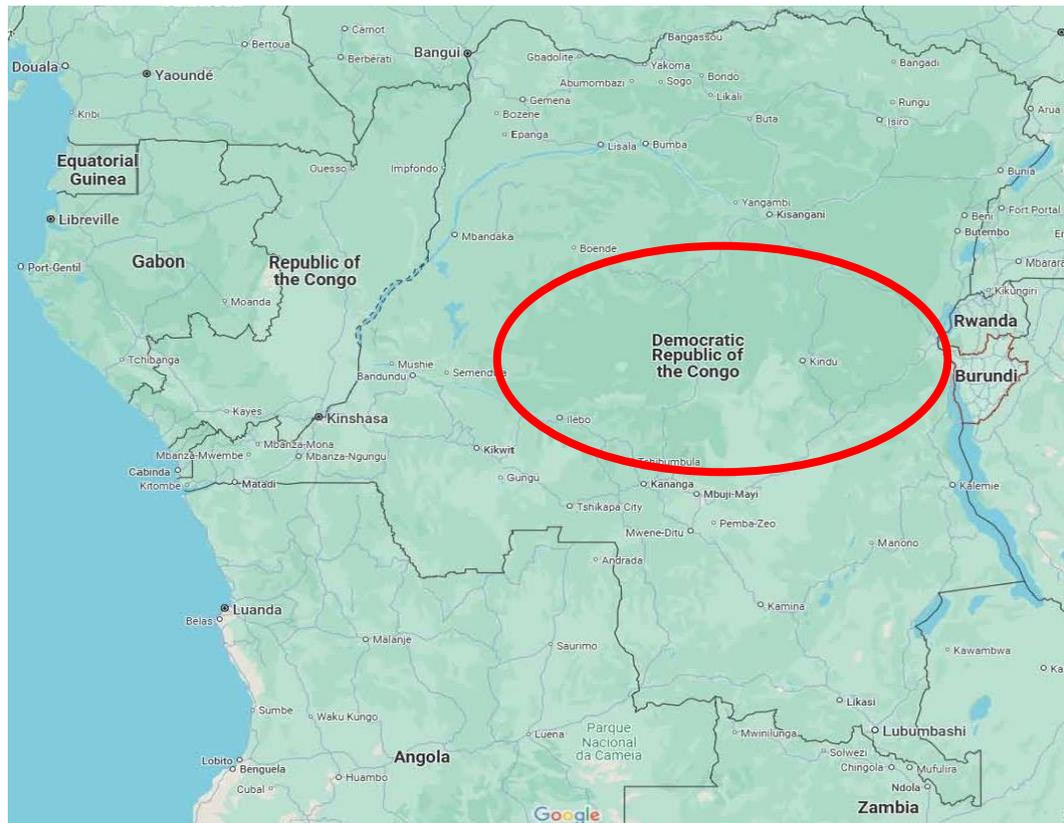
Les *Troubles* ont causé la mort de plus de 3 500 personnes, en grande majorité des civils, et des milliers d'autres ont été blessées. Le conflit reste l'un des chapitres les plus douloureux de l'histoire moderne de l'Irlande et du Royaume-Uni, mais il a également permis de tirer des enseignements importants sur la négociation, la réconciliation et l'importance de la consolidation de la paix.

Gordon McDade, du groupe intercommunautaire Forthspring, basé à l'interface entre Woodvale et Springfield à Belfast, travaille actuellement au centre de paix, qui fait partie intégrante du Mur de la Paix. Ce mur a été érigé pour séparer les quartiers unionistes et nationalistes. Forthspring encourage le dialogue et le renforcement des liens entre les communautés divisées le long du plus grand mur de la paix de Belfast. Gordon constate que l'ancienne opposition religieuse est devenue une opposition politique. Les jeunes, en particulier, qui ignorent les horreurs des troubles, semblent se radicaliser. Gordon estime que sa mission est d'atténuer autant que possible ces évolutions radicales.

Afrique centrale

La région des Grands Lacs en Afrique, qui comprend la République démocratique du Congo (RDC), le Rwanda et le Burundi, est le théâtre de conflits de longue date, marqués par diverses initiatives de paix et efforts visant à stabiliser la région au fil des ans. Les conflits dans ces pays sont profondément interconnectés, souvent alimentés par des tensions ethniques, des luttes politiques et l'implication de puissances étrangères et de groupes armés.

Les ateliers et les initiatives de consolidation de la paix ont joué un rôle essentiel dans la résolution des conflits et la promotion de la réconciliation dans la région des Grands Lacs en Afrique. Ces ateliers visent souvent à favoriser le dialogue, l'apaisement et la coopération entre les différents groupes ethniques, factions politiques et communautés touchées par la violence. Ils visent à créer des espaces de dialogue, à faciliter la compréhension et à renforcer les capacités en faveur de la paix.



La République démocratique du Congo (RDC) est confrontée à une instabilité continue depuis les années 1990, en raison de conflits internes, des conséquences du génocide rwandais et de la dynamique régionale plus large en Afrique centrale. Les première et deuxième guerres du Congo (1996-1997 et 1998-2003, respectivement) ont impliqué divers groupes rebelles, les pays voisins et des acteurs internationaux. Même après la fin officielle des guerres, des groupes armés continuent d'opérer dans les provinces orientales de la RDC, contribuant à l'insécurité.

Face à la violence généralisée, la RDC a été au cœur des initiatives de consolidation de la paix, et les ateliers de paix ont permis d'aborder des questions telles que la réconciliation communautaire, la démobilisation et la prévention de nouvelles violences.

L'histoire du **Rwanda** a été marquée par des tensions ethniques entre les populations hutu et tutsi. Le génocide rwandais de 1994, au cours duquel environ 800 000 Tutsis et Hutus modérés ont été tués, a profondément marqué le pays et la région. Après le génocide, le Front patriotique rwandais (FPR), dirigé par Paul Kagame, a pris le contrôle du gouvernement et des efforts ont été déployés pour reconstruire le pays.

Cependant, l'implication du Rwanda dans les conflits régionaux, notamment en RDC, a été une source de tensions persistantes.

Le pays a réalisé des progrès significatifs en matière de consolidation de la paix et de réconciliation depuis le génocide, le gouvernement ayant mis en œuvre une série d'initiatives visant à favoriser l'unité nationale. Les ateliers de paix au Rwanda ont joué un rôle central dans le processus de guérison, mettant l'accent sur la réconciliation, la justice réparatrice et la promotion de l'unité entre les divers groupes ethniques du pays.

Le **Burundi**, comme le Rwanda, a été confronté à des violences ethniques et à une instabilité politique, avec un historique de conflits entre la majorité hutue et la minorité tutsie. Le conflit le plus marquant fut la guerre civile burundaise (1993-2005), qui suivit l'assassinat du premier président hutu démocratiquement élu, Melchior Ndadaye. La guerre civile prit fin avec les accords de paix d'Arusha en 2000, mais des tensions subsistent, notamment après la crise politique de 2015 qui suivit la décision controversée du président Pierre Nkurunziza de briguer un troisième mandat.

Au Burundi, les ateliers de paix se sont concentrés sur la promotion du dialogue, de la réconciliation et de la prévention de futures violences.

Dans la région des Grands Lacs, les initiatives de paix sont principalement axées sur la réconciliation et la guérison des traumatismes, ainsi que sur les ateliers communautaires. Ces ateliers s'adressent aux victimes de violences et aux jeunes :

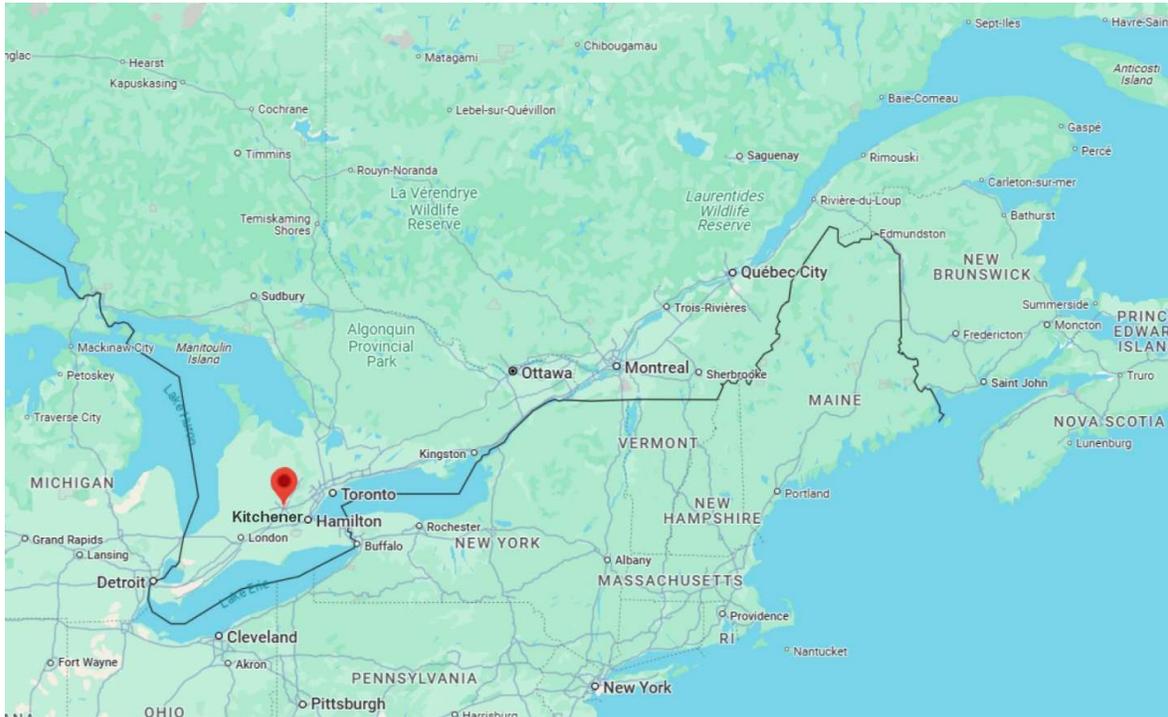
Réconciliation et guérison des traumatismes : De nombreux ateliers de paix en RDC visent à guérir les profondes cicatrices psychologiques laissées par des années de guerre et de violence. Ces ateliers comprennent des services de conseil, des formations à la résolution des conflits et un dialogue communautaire pour aider les victimes et les auteurs de violences à se réunir et à entamer un processus de réconciliation.

Ateliers communautaires : Les communautés locales participent souvent à des ateliers de paix où leurs membres apprennent des stratégies de résolution non violente des conflits, comment gérer les tensions ethniques ou politiques et comment plaider en faveur de la paix. Ces ateliers incluent souvent des représentants de divers groupes, notamment des victimes de violence, d'anciens combattants et des femmes, qui jouent un rôle clé dans la consolidation de la paix.

Dans notre vidéo, nous voyons que le travail de Mulanda se concentre sur les ateliers communautaires, où il enseigne aux participants à instaurer la paix dans leurs communautés, une fois de retour dans leur région d'origine.

Peuples autochtones du Canada

Les peuples autochtones du Canada ont été confrontés à de nombreuses injustices tout au long de l'histoire. Des années d'inaction gouvernementale ont aggravé la situation et mené à un scandale politique. Le premier ministre Justin Trudeau a donc commandé une enquête de grande envergure en 2016, qui a coûté plus de 40 millions de dollars canadiens (environ 25 millions d'euros). Trudeau espérait ainsi rétablir les liens avec la population autochtone.



Le rapport a démontré que le problème est bien plus grave qu'on ne le pensait ; les meurtres, les disparitions et la violence disproportionnée dont sont victimes les femmes autochtones au Canada sont particulièrement inquiétants. Bien que les femmes autochtones représentent environ 4 % de la population canadienne, 16 % des femmes assassinées sont autochtones. Depuis les années 1970, plus de 1 200 femmes autochtones ont été assassinées ou portées disparues, selon l'étude, mais selon les groupes de défense des droits autochtones, ce nombre est probablement bien plus élevé : on estime qu'elles seraient plus de 4 000.

Le problème est profondément ancré au Canada. Entre 1870 et 1990, plus de 150 000 enfants autochtones ont été retirés de leurs familles par le gouvernement canadien pour être placés dans des pensionnats et des foyers d'accueil blancs, où ils devaient devenir des « citoyens canadiens civilisés ». La devise sous-jacente était : « L'Indien dans l'enfant devait mourir ».

Mais ce n'est pas seulement « l'Indien dans l'enfant » qui a été détruit, mais aussi l'enfant lui-même. Des milliers d'entre eux ont été maltraités, négligés ou se sont suicidés après avoir subi des abus sexuels. Plus de sept mille enfants sont morts ou ont disparu durant cette période, et le nombre réel pourrait être plus élevé. Le dernier pensionnat n'a fermé qu'en 1996 ; en 2008, le gouvernement canadien a présenté ses excuses pour cette politique cruelle.

Les communautés mennonites du Canada ont pris diverses mesures pour remédier aux injustices historiques subies par les peuples autochtones. Leurs initiatives s'inscrivent souvent dans les principes de paix, de justice et de réconciliation profondément ancrés dans leur foi. Voici quelques exemples de leurs contributions :

1. **Éducation et sensibilisation** : Les organisations mennonites offrent des ressources et des programmes éducatifs qui favorisent la compréhension des enjeux et de l'histoire autochtones, tant auprès des mennonites que de la communauté au sens large. Cela comprend des ateliers, des séminaires et des discussions axés sur la réconciliation.
2. **Partenariats avec les communautés autochtones** : De nombreuses églises et organisations mennonites cherchent à établir des relations avec les communautés autochtones. Cela comprend l'écoute active des voix autochtones, la défense de leurs droits et la collaboration à des projets respectueux de la souveraineté autochtone.
3. **Plaidoyer** : Les mennonites s'engagent dans des actions de plaidoyer pour promouvoir la justice pour les peuples autochtones, en abordant des questions telles que les droits fonciers, la crise des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées, et le racisme systémique.
4. **Soutien financier** : Certaines organisations mennonites financent des projets, des initiatives et des efforts de revitalisation culturelle menés par des Autochtones. Ce soutien financier vise à autonomiser les communautés autochtones et à répondre aux besoins immédiats.
5. **Bénévolat et service communautaire** : De nombreux mennonites participent à des activités de bénévolat auprès des communautés autochtones, contribuant à divers projets et apportant une assistance dans des domaines comme l'éducation, la santé et le logement.
6. **Résolution des conflits** : Les mennonites, fortement attachés à la consolidation de la paix, s'engagent dans la résolution des conflits, facilitant le dialogue entre les peuples autochtones et les autres communautés afin de promouvoir la compréhension mutuelle et la guérison.
7. **Engagement envers la réconciliation** : Plusieurs églises mennonites reconnaissent publiquement les injustices subies par les peuples autochtones et s'engagent à poursuivre les efforts de réconciliation au sein de leurs congrégations et de leurs communautés.

Ces actions reflètent une reconnaissance croissante, au sein des communautés mennonites, de leur responsabilité de contribuer à la guérison des relations et de remédier aux injustices passées envers les peuples autochtones au Canada.

La série de vidéos Transmission

Le producteur Max Wiedmer, mennonite suisse d’Affox (société de vidéo, film et multimédia), et Hajo Hajonides, mennonite néerlandais de l’International Menno Simons Center, ont développé un projet vidéo pour commémorer le premier baptême anabaptiste à Zurich, en 1525. Parallèlement à d’autres festivités organisées en Europe, les deux partenaires produisent cinq courtes vidéos, une par année entre 2020 et 2024. Chaque vidéo traite d’un sujet qui tient à cœur aux mennonites dans le monde. Pour souligner la dimension mondiale, les vidéos sont filmées dans différents pays. De nombreuses équipes vidéo participent à la réalisation de la série.

Ces vidéos sont destinées à être utilisées dans le cadre d’ateliers, de groupes de discussion, d’écoles du dimanche, etc. Les vidéos sont narrées ou sous-titrées en plusieurs langues, ce qui les rend largement utilisables. Chaque titre est accompagné d’un guide d’étude qui fournit des informations de fond sur le pays où les enregistrements ont été réalisés et sur le sujet lui-même. Les guides comprennent des questions qui peuvent servir de base à la discussion.

En 2020, la première vidéo a été produite sur le thème « la liberté de foi ». Ce film a été tourné en Éthiopie et porte sur l’Église Meserete Kristos en Éthiopie, qui a été fortement opprimée pendant le régime communiste totalitaire du pays. Malgré cette oppression, l’Église s’est développée à un rythme impressionnant. Aujourd’hui, elle est la plus grande organisation anabaptiste au monde.

En 2021, la deuxième vidéo traite du dialogue entre musulmans et chrétiens. Hani et Adi y partagent leur cheminement de foi et leurs relations en tant que mennonites (une petite minorité) et musulmans (une grande majorité) en Indonésie. Ils montrent comment les mennonites d’Indonésie peuvent vivre ensemble en paix.

La vidéo 2022 porte sur le thème « Soins de la création » et se concentre sur des manières dont nos frères et sœurs d’Amérique latine pratiquent la protection de la création. Les histoires couvrent quatre pays différents, chacun avec ses propres défis. Nous visitons divers lieux et personnes mennonites, qui sont tous très préoccupés par l’avenir de leurs enfants et des générations suivantes. Ils désirent qu’ils puissent vivre dans un monde meilleur et plus propre.

En 2023, le thème des migrations et des personnes déplacées a été abordé. La vidéo présente cinq pays différents, chacun confronté à ses propres défis. Nous visitons différents lieux d’accueil des migrants et rencontrons des personnes très préoccupées par leur bien-être, leur alimentation et leurs problèmes psychologiques. L’objectif des intervenants est d’offrir de meilleures perspectives aux familles déplacées.

La série de vidéos Transmission est disponible sur le site de la Conférence mennonite mondiale (CMM) : <https://mwc-cmm.org/>. Cherchez « Transmission ». Vous y trouverez aussi les guides d’étude qui peuvent être téléchargés gratuitement. Sur affox.ch, vous trouverez plus d’informations sur les équipes de production.

Profils par ordre d'apparition

Andrés Pacheco Lozano	Amsterdam Center for Religion and Peace & Justice Studies
Alexey Yuditsenko	Aumônier, pasteur Mennonite Brethren Churches
Kateryna Danilevska	Membre, Mennonite Brethren Church
Max Oliferovski	Membre, Mennonite Brethren Church
Lina Ignatchenko	Membre, Mennonite Brethren Church
Oksana Makaiova	Membre, Mennonite Brethren Church
Andrii Kyselov	Membre, Mennonite Brethren Church
Roman Rakhuba	Directeur exécutif, Mennonite Brethren Churches
Mary Matute Castro	Psychologue, membre Honduran Mennonite Church
Gordon McDade	Pasteur, mentor, peacemaker
Mulanda Juma	Représentant du MCC pour Rwanda and Burundi
Jonathan Neufeld	Coordonnateur des relations avec les Autochtones Mennonite Church Canada
Adrian Jacobs	Chef principal, Justice et réconciliation autochtones, Église chrétienne réformée d'Amérique du Nord
Laura Enns	Membre de l'équipe pastorale, Travailleur des missions, de la paix et de la justice
Eric Hunsberger	Membre de la Mission Stirling, Paix et Justice Kitchener, Ontario
Pamela Albrecht	Membre de l'Église mennonite de Stirling, groupe de travail sur l'alliance spirituelle.

Les partisans du projet

Le groupe de production remercie ces contributeurs et les nombreuses autres personnes qui ont aidé à rendre cette vidéo possible.

AFHAM, Association française d'histoire anabaptiste mennonite

AEEMF, Association des Églises évangéliques mennonites de France

KMS/CMS, Conférence mennonite suisse

AMBD, Arbeitsgemeinschaft Mennonitischer Brüdergemeinden in Deutschland e.V.

Réseau mennonite anabaptiste

IMSC, International Menno Simons Centrum (Centre international Menno Simons)

Mennonite Church Canada International Witness

La Conférence mennonite mondiale, une communauté d'églises anabaptistes qui fêtera ses 500 ans en 2025.

Commanditaires

Affox AG, Suisse

Horsch-Stiftung, Allemagne

International Menno Simons Centrum, Pays-Bas

Doopsgezinde Stichting DOWILVO, Pays-Bas

Stichting het Weeshuis van de Doopsgezinde Collegianten De Oranjeappel, Pays-Bas

Doopsgezinde Zending, Pays-Bas

Comité central mennonite d'Europe

Conférence mennonite suisse